



## PROGRAMME



JOURNEE D'ETUDES  
« **Nouvelles matérialités  
photographiques :**  
comment l'image construit-  
elle l'espace ? »

Jeudi 30 Janvier 2020 de 10h à 17h



Aphithéâtre du pôle Arts Plastiques

Organisée par **Marine Allibert** (*doctorante en arts plastiques au Centre d'étude des arts contemporains de l'université de Lille*), cette journée d'étude s'inscrit dans le prolongement de l'exposition **PHOTO-dimensions** qui se tiendra du **30 janvier au 11 février 2020** à la Galerie Commune de Tourcoing.

Amphithéâtre du Pôle arts plastiques  
Université de Lille  
29 rue Leverrier  
59200 Tourcoing

10h

Accueil

10h30

Ouverture de la journée par **Nathalie Delbard**

Introduction par **Marine Allibert** (*doctorante en arts plastiques, Université de Lille, CEAC*); communications de **Marie Auger** (*doctorante en histoire de l'art, l'Université Paris 1*), **Lucy Soutter** (*MCF, University of Westminster*), **Larisa Dryansky** (*MCF, Sorbonne Université*); discussion entre **Bianca Pedrina** (*artiste*) et **Amanda Cradtree** (*co-directrice d'artconnexion*).

10h45

**Marine Allibert**

*Introduction à la journée d'étude*

Dans le champ de la photographie contemporaine, les « photography based practices » les plus récentes rebattent les cartes en proposant de nouveaux usages du matériau photographique, suivant des modalités variées et des postures marquées par ce que certains nomment « post-photographie ». Ces œuvres élargissent le panel de formes photographiques à tel point qu'il est tentant de parler « d'expanded photography » pour reprendre la formule de Lucy Soutter, ou de « photographie amplifiée » comme le propose Michel Poivert. Une part de ces nouvelles pratiques photographiques, suivant des préoccupations déjà présentes, pour une part, dans l'art des années 60 et 70, cherchent à incorporer ou à donner corps à des formes photographiques qui mettent en tension l'espace et l'architecture. De tels objets photographiques construisent ou peut-être déconstruisent l'espace dans lequel ils sont montrés. Quels sont les moyens et les gestes par lesquels se crée cette nouvelle relation entre image et espace ? Quelle conception de la photographie, et quelle place pour le spectateur, se trouvent ici mises en jeu ?

Cette journée d'étude se propose d'apporter des éléments de réponse en réunissant artistes, historiens, théoriciens de l'art et commissaires d'exposition. Les discussions porteront notamment sur un ensemble d'œuvres photographiques « tridimensionnelles » de Felicity Hammond, Constance Nouvel et Bianca Pedrina, présentées au même moment à la Galerie Commune de Tourcoing au sein de l'exposition *PHOTO-dimensions*.



*Une photographie comme la poésie : « concrète » et « spatiale » ?*

Marie Auger est en dernière année de doctorat à Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction du Professeur des universités Michel Poivert. Sa thèse s'intitule « Expérimentations photographiques tridimensionnelles et spatialisées : des arts augmentés aux arts élargis (1960-2020) ». Elle interroge les possibilités de mise en récit des œuvres appelées aujourd'hui par défaut « photo-objets », « photo-sculptures » et « photo-installations ». Ceci à travers une réflexion à la fois historiographique, historique, théorique et terminologique. Marie a été lauréate Fulbright en 2018 et a bénéficié d'une Bourse Immersion au Centre Pompidou en 2014. Elle est actuellement secrétaire générale de la revue *Photographica*.

Cette communication abordera des pratiques artistiques qui spatialisent et augmentent l'image photographique depuis les années 1960. Elle questionnera la notion de médium ainsi que le geste artistique en relation à la matérialité et à l'espace. Mais au lieu de puiser uniquement dans l'histoire de l'art, elle convoquera également l'histoire de la littérature. L'enjeu sera de comparer les développements des pratiques photographiques tridimensionnelles avec ceux d'un courant littéraire : la poésie dite « concrète » et « spatiale ». Nous verrons que ces deux tendances se développent parallèlement à l'international et que certains de leurs principes se recoupent. Leurs acteurs adoptent notamment une attitude comparable vis-à-vis du matériau et de sa configuration spatiale. Dans leurs travaux, le matériau-langage et le matériau-image sont promis à un même destin. Travaillés dans l'espace blanc de la page ou du white cube, ils mobilisent activement le lecteur/visiteur et rendent aux mots et aux images photographiques leur opacité et leur concrétude d'objet. Afin de mesurer la portée heuristique d'une telle comparaison nous présenterons de manière synthétique les évolutions des

œuvres photographiques tridimensionnelles et spatialisées depuis 1960 jusqu'à nos jours. Cela nous permettra d'en montrer la variété aussi bien morphologique que matériologique. Nous présenterons ensuite la poésie concrète et spatiale telle qu'elle a été théorisée en France par le poète Pierre Garnier dans les années 1960. Nous évoquerons très brièvement ses antécédents (Dada, Futurisme, calligrammes de Guillaume Apollinaire, Jamais un coup de dé de Stéphane Mallarmé), son essor après la seconde guerre mondiale (notamment sous l'impulsion d'Eugen Gomringer) et ses développements au sein de l'espace bidimensionnel de la feuille de papier mais aussi sur divers matériaux en volume. Ceci nous permettra d'identifier ses points de jonctions et de disjonctions avec les pratiques photographiques tridimensionnelles et spatialisées. En fin de parcours, l'interrogative du titre de notre communication laissera la place à une tournure plus affirmative. Nous soutiendrons la validité de l'expression « photographie spatiale et concrète » pour décrire les pratiques photographiques qui nous occupent. Aux côtés des expressions forgées récemment à cet effet - photographie « augmentée », « élargie », « amplifiée » - elle sémantise différemment la relation à la technique, au matériau et à l'espace. Créer par transposition d'un vocabulaire utilisé en poésie, elle est aussi intermédiaire que les objets qu'elle décrit. Par ailleurs, elle suggère que les œuvres photographiques tridimensionnelles et spatialisées participent d'une même poétique malgré leur irréductible diversité. Nous n'en ferons cependant pas la promotion en dénigrant le vocabulaire déjà concurrentiellement employé. Il ne s'agira pas d'entrer dans la bataille idéologique de la labélisation mais de contribuer au débat terminologique dans le but de l'enrichir. pas d'entrer dans la bataille idéologique de la labélisation mais de contribuer au débat terminologique dans le but de l'enrichir.



*Expanded Photography 2020*

Dr Lucy Soutter is an artist, art historian and critic. She is Course Leader of the Photography Arts MA at the University of Westminster. Her work focuses on questions of value and meaning in art and photography. She has written criticism for publications including *Afterimage*, *Aperture*, *Source*, *Frieze* and *1,000 Words* and is the author of *Why Art Photography?* (Routledge, 2nd ed. 2018). Lucy is currently researching photography's expansion into other contemporary art forms and activities, including installation, performance and sculpture.

Artists are increasingly pushing photography beyond the traditional limits of wall, page and screen, and into the territory of other contemporary art forms, in particular painting, sculpture, performance and moving image. A manifestation of global art in the digital age, expanded photography is an international phenomenon, growing more prominent every year, with works taking increasingly ambitious, exuberant, creative material forms. It is creating a remarkable new sense of permission and possibility for photographers, and for artists taking up photography as part of their practice. While some critics describe contemporary art as having entered a "post-medium condition," the works at stake in this discussion maintain a self-conscious engagement with photographic processes, aesthetics, histories and concepts. Rather than regarding such work as post-medium or post-photography, we might regard it as refiguring the photographic.

The roots for this phenomenon come from a several different art historical trajectories. Such artworks build on the mixed media experiments of 20th century art movements including Dada, Surrealism, Nouveau Réalisme, Pop and Fluxus. They have an attention to the photographic medium and processes that recalls the experimental work produced in North American Photography MFA

courses in the 1960s and 70s, as featured in the 1970s New York Museum of Modern Art exhibition *Photography into Sculpture*. They relate to 1960s Conceptual Art—less to its dematerialization or anti-visual properties—than to its playful self-reflexivity, interrogating the conditions of art, of its own making and of the world. Current works also build on the legacy of photographic postmodernism, challenging photographic representation and its relationship to other forms, and in some cases offering critical perspectives on its subject matter. The current manifestations of expanded photography combine these eclectic influences in a way that was simply not possible at an earlier art historical moment. Photographic education, which has been a serious field of academic (rather than merely vocational) study in Europe and the Americas for approximately 50 years, has had a great deal of impact on this branch of art. While a few of the artists discussed have emerged from Fine Art rather than photography courses, the majority of practitioners have developed their mature practice through the critical lens of Photography BA, MA or MFA degrees, in which studio practice combines the academic study of photography and critical theory. Expanded photography is part of a broader contemporary art engagement with issues around materiality, performativity, phenomenology, affect and presence. Photography, with its rich history of critical discourse as well as image production, has much to contribute in relation to all of these topics.



## Lucy Soutter

### Expanded Photography 2020

Le Dr Lucy Soutter est artiste, historienne de l'art et critique. Elle est responsable du cours de maîtrise en arts de la photographie à l'Université de Westminster. Son travail se concentre sur les questions de valeur et de signification dans l'art et la photographie. Elle a écrit des textes pour des publications telles que *Afterimage*, *Aperture*, *Source*, *Frieze* et *1,000 Words* et est l'auteur de *Why Art Photography ?* (Routledge, 2e éd. 2018). Lucy Soutter effectue actuellement des recherches sur l'expansion de la photographie dans d'autres formes et activités dans l'art contemporain, notamment de ce qui relève de l'installation, la performance et la sculpture.

Les artistes poussent de plus en plus la photographie au-delà des limites traditionnelles du mur, de la page et de l'écran, et dans le territoire d'autres formes d'art contemporain, en particulier la peinture, la sculpture, la performance et l'image en mouvement. Manifestation de l'art mondial à l'ère du numérique, la photographie élargie est un phénomène international, qui prend de plus en plus d'importance chaque année. Les œuvres prenant des formes matérielles de plus en plus ambitieuses, exubérantes et créatives. Elle crée un nouveau sens remarquable de permission et de possibilité pour les photographes et pour les artistes qui prennent la photographie comme partie intégrante de leur pratique. Alors que certains critiques décrivent l'art contemporain comme étant entré dans une « condition post-médium », les œuvres en jeu dans cette discussion maintiennent un engagement conscient avec les processus, l'esthétique, les histoires et les concepts photographiques. Plutôt que de considérer ces œuvres comme des œuvres post-médium ou post-photographie, nous pourrions les considérer davantage comme une refonte de la photographie.

Les racines de ce phénomène proviennent de différentes trajectoires de l'histoire de l'art.

Ces œuvres s'appuient sur des expériences de techniques mixtes des mouvements artistiques du XXe siècle, notamment le Dada, le surréalisme, le Nouveau Réalisme, le Pop art et Fluxus. Elles portent une attention particulière au médium et aux procédés photographiques qui rappelle le travail expérimental produit dans les cours de maîtrise en photographie en Amérique du Nord dans les années 1960 et 1970, comme le montre l'exposition *Photography into Sculpture* du New York Museum of Modern Art dans les années 1970.

Ils se rapportent à l'art conceptuel des années 1960 - sans tenir compte de sa dématérialisation ou de ses propriétés anti-visuelles - mais plutôt à son autoréflexion ludique, interrogeant les conditions de l'art, de sa propre fabrication et du monde. Les travaux actuels s'appuient également sur l'héritage du postmodernisme photographique, remettant en question la représentation photographique et sa relation avec d'autres formes. Ils offrent dans certains cas des perspectives critiques sur son sujet. Les manifestations actuelles de la photographie élargie combinent ces influences éclectiques d'une manière qui n'était tout simplement pas possible à un moment antérieur de l'histoire de l'art.



*La matérialité ambiguë des photographies de Mel Bochner*

Larisa Dryansky est maître de conférences en histoire de l'art à Sorbonne Université. Ses recherches portent sur les liens entre art, sciences et technologie dans l'art après 1945 et sur la photographie, l'art vidéo et le cinéma expérimental. Elle est l'auteur de *Cartophotographies*. De l'art conceptuel au Land Art (CTHS/INHA, 2017), une étude des usages croisés de la photographie et de la cartographie chez des artistes américains des années 1960. Ses travaux sont parus dans les revues *Res: Anthropology and Aesthetics*, *Intermedialités*, *Les Cahiers du Musée National d'Art Moderne*, *Études Photographiques*, 20/27 ainsi que dans plusieurs catalogues d'exposition et ouvrages collectifs. Parmi ses dernières publications : « Another Matter: Antimatter and the Dematerialization of Art », article figurant dans le volume *Conceptualism and Materiality* (Brill, 2019).

En 1968, l'artiste américain Mel Bochner réalise une série de photographies dont les couleurs chatoyantes, presque vulgaires, et le matiérisme tranchent avec l'austérité de ses précédentes expérimentations photographiques. Intitulé *Transparent and Opaque*, cet ensemble montre des plaques de verre recouvertes soit de mousse à raser, soit de vaseline appliquées en couches épaisses, et photographiées sous des lumières colorées. Revenant sur ces images dans un entretien récent, l'artiste éclaire ainsi sa démarche : « [elles] empruntent aux tropes de la peinture abstraite, mais comme ils sont placés dans un espace virtuel, ils acquièrent une étrange et non existante tactilité. » La place du tactile et du tangible peut sembler a priori limitée dans l'œuvre de Bochner que l'on associe habituellement à l'art conceptuel et à son projet de dématérialisation de l'objet d'art. Cependant, qu'il s'agisse des tableaux dont la surface est travaillée avec les doigts que l'artiste réalise dans sa période de formation, de la photographie *Actual Size (Hand)*

(1968) – une image, tirée à l'échelle 1:1, qui montre la main de l'artiste alignée avec des mesures reportées sur un mur – ou encore de la pièce *A Theory of Sculpture* (1973), un travail sculptural d'inspiration mathématique qui fait allusion à l'origine des systèmes de numération dans l'action de compter sur ses doigts – une source qui se retrouve dans le terme « digital » –, on peut, en réalité, repérer plusieurs indices de l'intérêt porté par Bochner à la nature tactile et tangible tant des œuvres que de leur exécution. De manière générale, cette question se retrouve dans les réflexions de Bochner sur les passages entre bidimensionnalité et tridimensionnalité qu'il concrétise notamment dans sa photographie. Ainsi, dans certains cas, l'artiste crée de véritables effets de trompe l'œil en détournant les figures reproduites dans ses images photographiques, puis en les contrecollant sur des panneaux d'Isorel de manière à leur redonner une épaisseur fictive. De façon plus subtile, il réalise aussi à l'intérieur de ses images des espaces ambigus, entre espace perspectif et espace plan, qui anticipent curieusement sur les mondes impossibles, hybridant deux et trois dimensions, des représentations 3D. Par ailleurs, au cours d'une résidence artistique en 1968 dans les laboratoires de l'entreprise Singer, spécialisée dans les technologies de pointe, l'artiste imaginera aussi un projet qui semble anticiper sur l'impression digitale 3D. Mais si la matérialité est bien au cœur des préoccupations de l'artiste, ce n'est pas d'une matérialité ordinaire qu'il s'agit comme l'indique bien le qualificatif de « non existante » accolé par Bochner à la tactilité de *Transparent and Opaque*. C'est ce paradoxe que cette communication tentera de cerner.



**Bianca Pedrina**

Bianca Pedrina est une artiste suisse, vivant à Bâle et Vienne. Elle engage son travail photographique dans un questionnement sur la perception visuelle. Pour cela, elle s'appuie fréquemment sur des formes et des idées relatives à l'architecture. Entre 2014 et 2017 elle rejoint le projet Schwarzwaldallee, artist-run space, avec lequel elle développe une activité d'artiste-commissaire. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives en Europe, au Canada et en Corée du Sud.

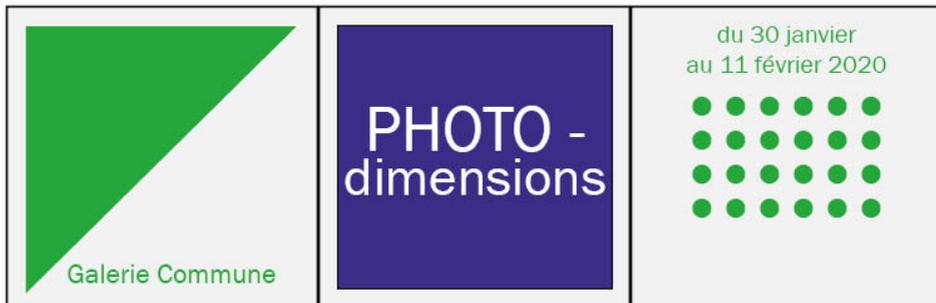
**Amanda Crabtree**

Amanda Crabtree est la fondatrice et co-directrice d'artconnexion, agence de production et de médiation d'art contemporain à Lille créé en 1994. Artconnexion s'attache à promouvoir l'art contemporain dans la région à destination d'un public « non-initié ». Artconnexion a construit des partenariats avec la Fondation de France avec l'action « Nouveau Commanditaire » ou encore l'Education nationale. C'est aussi un lieu, qui dispose d'un espace d'exposition accueillant une programmation internationale. Artconnexion coordonne aussi des résidences d'artistes.

**16h** **Temps d'échanges avec le public**

**17h** **Vernissage de l'exposition *PHOTO-dimensions*  
à la Galerie Commune**





## Ouverture de l'exposition

du lundi au vendredi de 14h à 17h  
et le samedi de 10h à 17h

À partir des années 2010, quelques œuvres photographiques singulières émergent dans les pratiques de jeunes artistes contemporains. Elles se distinguent par leur manière de composer et de matérialiser l'espace sur un plan bidimensionnel, voire tridimensionnel, présentant parfois des caractéristiques sculpturales. Ces nouvelles "pratiques photographiques tridimensionnelles" nécessitent une attention particulière et interrogent nos conceptions habituelles de la photographie. En quoi consistent-elles ? Quelles formes d'images produisent-elles et que représentent-elles ? Cette exposition présentera ces pratiques photographiques à travers le travail de trois artistes européennes : Felicity Hammond, Constance Nouvel et Bianca Pedrina.

En partenariat avec :



La Galerie Commune  
36bis rue des Ursuline / 29 Rue Leverrier  
59200 Tourcoing  
<http://galeriecommune.com/>

